

fidèles fermement attachés à leurs pasteurs. Mgr. Mermillod surtout a tenu haut et ferme le drapeau de l'Eglise. Les autorités suisses ont bien conséqué quelques revenus, mais elles n'ont pu atteindre la conscience du peuple et elles sont restées avec la honte d'avoir persécuté sans succès la religion catholique. Tôt ou tard elles rendront un compte terrible de ces actes inqualifiables, et Dieu veuille que ce ne soit pas le commencement de la dissolution complète de la nationalité suisse.

Et toi, pauvre Espagne, jadis si religieuse et si dévouée au Saint-Siège, que n'as-tu pas souffert pendant l'année 1872? Livrée aux factions rivales qui se déchirent, tu as passé l'année dans des souffrances continuelles. C'est, d'ailleurs, ton état normal depuis qu'une clique de libéraux et de sectaires remuants et impies a chassé de ton trône ses souverains naturels et les a remplacés par le digne fils du roi excommunié de l'Italie. Ah! ton orgueil national a reçu là un bien terrible coup.

Tout le long de l'année, les luttes intestines ont bouleversé le pays, et de sanglants combats ont vu tomber les plus nobles cœurs. Les commencements avaient été bien tristes, ce fut d'abord la formidable insurrection carliste, qui un moment fut sur le point de délivrer l'Espagne de son roi d'emprunt, mais qui dû céder devant des forces plus considérables, mieux disciplinées, mieux pourvues d'armes et aidées par la trahison. Ce fut cette dernière surtout qui prépara la destruction des troupes carlistes.

Puis, les révolutionnaires continuèrent pour leur compte, et leurs bandes, apparaissant tantôt sur un point, tantôt sur un autre, tinrent les populations dans des trances continuelles. Enfin, vers la fin de l'année, les carlistes reprirent l'offensive et 1873 commença bien triste et bien sombre pour l'Espagne.

Dans le même temps, les différents partis qui entourent le roi Amédée, cherchaient sans cesse à se supplanter les uns les autres et plusieurs crises ministérielles en furent la conséquence. Mais, comme aucun de ces changements ne donnaient satisfaction aux aspirations incendiaires des révolutionnaires, ces derniers voulurent marcher plus rapidement vers leur but et ils ne reculèrent pas même devant les tentatives d'assassinat contre le roi d'Espagne, contre ce roi de leur choix dont ils ont voulu se faire un marche-pied et dont ils cherchent à se débarrasser aujourd'hui qu'il leur est inutile.

Au milieu de tous ces bouleversements politiques, l'Eglise espagnole n'a pas été épargnée. Les libéraux sont les mêmes partout, ils ne peuvent souffrir aucun frein et le frein religieux moins encore que tous les autres. D'ailleurs, ces libéraux sont ambitieux, ils n'ont sur les lèvres les grands mots de liberté, de sacrifices, de fraternité, d'égalité que pour arrondir leurs bourses et s'emparer du pouvoir. Or, l'Eglise d'Espagne était une riche proie qu'ils convoitaient depuis longtemps. Aussi, à peine furent-ils les maîtres qu'ils se hâtèrent de la dépouiller de ses biens et de lui enlever ses droits imprescriptibles, en droit des protestations énergiques de tout l'épiscopat espagnol.

Voilà, comment s'est écoulée pour l'Espagne l'année 1872. Année de troubles, de misères, de tentatives d'assassinat et de persécutions, contre l'Eglise. Là aussi il se prépare de bien tristes catastrophes.

De l'Espagne, passons au Portugal, la transition est naturelle. Nous n'avons que peu de chose à dire sur ce petit coin de l'Europe. Sa situation peut se déterminer en deux mots. A la surface, tranquillité à peu près parfaite, mais désorganisation incessante en dessous. Le Portugal est

travaillé sourdement par les sociétés secrètes et, en particulier par la franc-maçonnerie. Le libéralisme s'est implanté dans toutes ses institutions civiles, et il combat l'Eglise portugaise avec d'autant plus de force qu'il travaille dans l'ombre, et d'autant plus d'acharnement qu'il est sûr de l'impunité.

Le Saint-Père lui-même a cru devoir élever la voix contre cette liberté accordée aux sociétés secrètes en Portugal et a averti le pouvoir des malheurs qu'il se prépare en se laissant aller à cette coupable faiblesse.

La Belgique est peut-être de toutes les contrées de l'Europe celle qui a le moins souffert pendant les douze derniers mois. Elle aussi possède bien sa petite clique, remuante et impie de libéraux; ceux-ci ont bien fait de grands efforts pour arriver à la réalisation de leurs projets ambitieux; ils sont bien descendus dans la rue pour organiser l'émeute, leur raison suprême; les journaux qui leur sont dévoués ont bien attaqué le catholicisme avec toute la force que peut donner l'esprit du mal; mais tous leurs efforts sont venus se briser contre la foi inébranlable du peuple soutenu par la sagesse et la prudence de l'Episcopat.

Pie IX, du fond de sa prison, a suivi toutes les péripéties de la lutte et son cœur paternel a été réjoui de l'amour et de la fermeté des fidèles belges, et il les a encouragés dans leur pieux combat.

De nombreux pèlerinages ont été organisés et un peuple immense s'est rendu aux pieds de Marie implorant sa puissante protection pour la patrie, pour Rome et la Papauté. Ces prières ont sans doute été écoutées, et nous leur attribuons en grande partie la tranquillité relative dont la Belgique a joui pendant cette année.

En Angleterre, l'horizon politique, quelque temps chargé des nuages, s'est éclairci. Pendant quelques mois, les difficultés, qui avaient surgi entre cette puissance et les Etats-Unis au sujet des déprédations de l'Alabama et de quelques autres corsaires confédérés, ont menacé d'amener des complications sérieuses. La sagesse des deux peuples les a engagés à en venir à une entente, et la commission arbitrale de Genève a donné dans cette question une décision qui heureusement fut acceptée par les deux partis, quoique le peuple anglais prétendit avoir été sacrifié.

La situation religieuse de ce pays s'est grandement améliorée. Nous nous faisons peut-être illusion, néanmoins, il nous semble que l'Angleterre revient rapidement de ses erreurs et que le catholicisme y fait de grands progrès. Les protestants y forment encore sans doute une immense majorité; mais cette majorité diminue constamment. Toutes les semaines, et, nous pourrions dire, presque tous les jours, de nouvelles conquêtes viennent augmenter le nombre des catholiques. Chose digne de remarque, ce sont les plus beaux génies, les hommes de science, qui reviennent ainsi en foule à la religion de leurs pères.

Pour satisfaire aux besoins religieux des catholiques anglais, la cour romaine a cru devoir créer de nouveaux sièges épiscopaux. Ceci démontre que l'état du Catholicisme en Angleterre devient de plus en plus florissant.

La Russie a été tranquille; mais elle semble de voir poindre de bien épais nuages à l'horizon, car pendant toute l'année, elle s'est livrée à de grands préparatifs militaires. Le but avoué de ses préparatifs était la nécessité de faire face à certaines complications survenues en Asie; mais les politiques ont cru y voir une menace pour l'Europe et la diplomatie a demandé des explications.

Tout en faisant ces préparatifs, la Russie n'a pas oublié qu'il existe dans une partie de son territoire un petit peu-